

Géographie et imaginaire

Champigny J.¹

¹ Université Paris VII - Denis Diderot
jchampigny@wanadoo.fr

Résumé

La géographie a nécessité pendant longtemps la confrontation au terrain, pris dans sa matérialité première, à la glèbe. La *new-geography* en avançant l'espace comme un produit des sociétés a permis de sortir de cette confrontation directe avec la matière. Les analyses spatiales, systémiques, quantitatives et des perceptions ont mis l'accent sur les relations ou la position des objets dans l'espace ou ses représentations. Cependant, la science géographique a toujours, directement ou non, étudié le réel.

À l'heure où le « terrain » d'une recherche en géographie peut être constitué par un semis de points sur un écran d'ordinateur, il me semble intéressant de se demander si la prochaine marche de la géographie, à la suite de sa dématérialisation, ne serait pas de s'intéresser à l'irréel, à l'imaginaire.

Il faut immédiatement prendre certaines précautions avant de poursuivre. Se demander si l'imaginaire peut constituer un objet pour la géographie serait une fausse question. Que ce soit au sujet des perceptions ou encore de la littérature (Tissier J.-L. 1995), de nombreuses études géographiques se sont intéressées à des éléments sans existence matérielle. Néanmoins, elles envisageaient généralement ces éléments comme un moyen d'accéder au réel ou à son appréhension. La problématique que je souhaite aborder est différente. Elle sous-entend à la fois que l'imaginaire soit un objet géographique intéressant en soi, c'est à dire qui constitue un espace que l'on puisse étudier avec des outils géographiques, et dans un second temps que cet espace imaginaire ait un impact sur notre façon d'appréhender et de concevoir les espaces réels.

Je ne vais pas ici justifier ces éléments. On peut seulement avancer que l'utilisation d'une terminologie à connotation spatiale est courante pour évoquer les vastes ensembles de l'imaginaire. Du *Monde de Narnia* au *Pays des merveilles* d'Alice, la littérature, le cinéma et autres médias nous en fournissent de nombreux exemples.

Si l'on admet l'existence de ces espaces, il faut alors envisager, comme pour les espaces réels, leur constitution et leur fonctionnement. Par définition un espace imaginaire ne peut exister que dans l'esprit de celui qui le crée, qu'il soit spectateur, lecteur ou autre, cette création étant limitée à la somme des informations transmises par la narration. La narration est donc à l'origine de cet espace en même temps qu'elle se déploie en lui, car comme tous les éléments sociaux une narration est nécessairement spatialisée.

Cette simple définition permet de soulever de nombreuses questions. L'imaginaire ne peut être formulé qu'à partir d'éléments du réel, dont il est le plus souvent un ré-agencement selon d'autres logiques. Il faut alors se demander ce qui est nécessaire pour créer un espace viable pour la narration et comment cette narration, qui est un élément diachronique,

parvient à créer l'élément nécessairement synchronique qu'est l'espace. On voit poindre alors le vaste questionnement du lien entre temps et espace. En outre, si la narration porte en elle les éléments qui constitueront l'espace recréé par son lecteur, il faut également envisager ce que le lecteur, dans cet ensemble, va sélectionner pour recréer son espace particulier. Ce que l'auteur a voulu transmettre et ce que le lecteur va en retenir sont deux choses différentes. On retrouve là l'idée que l'espace imaginaire, comme tout espace, est vécu. Il est même triplement vécu, par l'auteur, par le lecteur mais aussi par les héros, car si la narration est spatialisée, ce sont avant tout ses personnages qui le sont.

À la suite de cette première partie de l'interrogation, il faut soulever les spécificités de ces espaces imaginaires, de ces *espaces-informés*. Et c'est dans leur origine qu'il faut rechercher leur intérêt. Comme cela a été évoqué, un *espace-informé* est limité aux informations qui permettent de le former. En ce sens c'est un espace fini, achevé, qui contrairement aux espaces réels n'évolue pas, pour autant qu'il n'existe pas d'informations supplémentaires. Un *espace-informé* est donc fixe, mais au même titre que tout espace que je ne fréquente pas directement. Car si tout espace évolue, la conscience que j'en ai ne suit pas nécessairement ces évolutions puisque je n'en ai pas nécessairement connaissance. Très simplement, je suis conscient des évolutions des espaces qui me sont proches, plus ils sont lointains, plus je dépends d'une quelconque médiation ? S'intéresser aux *espaces-informés* permet ainsi d'aborder le couple proche-lointain, à rapprocher du couple fixe-évolutif, sous un autre angle. Problématique qui me semble pertinente dans le contexte actuel de développement de la mondialisation ou justement l'information devient un enjeu primordial de sa compréhension.

Se dégage alors un troisième centre d'intérêt de cette problématique qui est la coexistence en chacun de nous des éléments spatiaux du réel et des éléments spatiaux de l'imaginaire. S'interroger sur la différence profonde entre un espace imaginaire et un *espace-informé* réel pose la question de nos fonctionnements spatiaux généraux et de la façon dont nous concevons le monde. Il est en effet très difficile de savoir ce qui tient, dans notre esprit, de l'information « dé-formée » ou de l'invention.

Pour aborder ces différents questionnements je me propose d'interroger essentiellement la bande dessinée, média largement diffusé, jouant à la fois sur l'image et le texte, et dont l'aspect imaginaire fait peu de doute.

Références bibliographiques

Tissier J.-L. 1995 - Géographie et littérature. In Bailly A. & al. - *Encyclopédie de la géographie*, Économica, Paris, p. 217-238.